

## Le progressisme des hommes à l'épreuve du féminisme : le périodique *Hom-Info* (1980-1985)

Jean-Philippe Warren

Université Concordia

Au Québec, deux phénomènes qui prirent de l'ampleur dans les années 1970 remirent tout spécialement en cause les relations entre les sexes : la montée du taux d'emploi des femmes et celle du taux de divorce. À ces deux tendances lourdes s'ajouta une critique féministe de plus en plus revendicatrice, critique qui s'attachait à miner des institutions et des valeurs patriarcales désormais dépassées. Ce discours ne fut pas sans répercussions sur la réflexion des hommes. Il mettait en effet au banc des accusés

un patriarcat qui, dans sa version *soft*, sécrétait une culture de la condescendance et, dans sa version dure, pratiquait l'exclusion et sanctionnait l'exploitation dans les rapports publics et privés. Si la réaction première de la majorité des hommes entremêla fins de non-recevoir, railleries et indifférence, certains finirent par comprendre qu'ils devaient eux aussi participer à la libération des femmes, de sorte qu'un nombre croissant de voix masculines s'unit à celles des femmes pour dénoncer les oppressions dont ils étaient complices. On trouvera une trace précoce de cette tendance dans un texte traduit de l'anglais et publié dans *Mainmise* en 1971, « Pour un front de libération des hommes », texte qui vise à s'attaquer à l'oppression subie par les hommes au cœur même de leurs privilèges (s.a., 1971). Vers la fin des années 1970, ce genre de propos était de plus en plus fréquent au Québec, comme le notait Hervé de Fontenay en 1980 :

[d]es hommes féministes ont ainsi marché de pair avec les femmes; on en a vu quelques-uns dans les manifestations féministes. Non seulement ils signifiaient par cette prise de position la désapprobation face au sort réservé aux femmes et leur solidarité avec les luttes féministes mais ils cherchaient aussi à dire à leurs compagnes qu'eux-mêmes, en tant que mâles, ne se cataloguaient pas dans la race des « exploitateurs » (p. 21).

Le slogan « le privé est politique », repris des mouvements féministes et des organisations de défense des droits des homosexuels, orientait l'action des hommes vers une redéfinition de l'institution familiale, du genre, de la sexualité et, en général, des rapports de pouvoir entre les sexes. Les plus conscients parmi eux comprenaient qu'ils ne pouvaient plus être indifférents au sort de la moitié de l'humanité.

La première forme que prit cet éveil fut la constitution de groupes d'écoute et de parole. Ainsi, au milieu des années 1970, des hommes commencèrent à se réunir

pour parler d'eux-mêmes, d'abord à Montréal, puis dans les autres villes du Québec (Sherbrooke, Québec, Rimouski, Hull, Chicoutimi). Les groupes homme, comme on les appelait à l'époque (Pouliot, 1986), offraient l'occasion d'échanger en petits cercles (entre trois et dix personnes) dans une atmosphère de respect qui puisse favoriser les confidences sur des sujets naguère tabous : homosexualité, masturbation, fantasmes, relations face au père, impuissance. Ces rencontres de cuisine ouvraient un espace de la parole et prenaient acte des changements brusques ayant secoué la société québécoise. Un certain Michel racontait ses expériences dans un « groupe de libération de mecs » :

pas d'ordre du jour, évidemment. On parle de nous. Notre sexualité, nos couples, notre jalousie, notre rapport au travail, à la voiture, notre masturbation, nos enfants, notre homosexualité... Souvent il y en avait un qui racontait : « Moi, il m'est arrivé ceci... », et d'autres reprenaient : « Moi, aussi, mais plutôt comme ça... » et ça partait. Il y en avait qui parlaient beaucoup et bien, d'autres peu, d'autres pas. En tout cas, avec tous ces « Moi, aussi » on se rendait compte concrètement que le « privé est politique ». Et ça débouchait sur un discours politique de la phallocratie<sup>1</sup> (Pons, 1981, en ligne).

La dynamique était la même partout. Il s'agissait d'exorciser un trouble intérieur.

Dans un groupe homme, la discussion commence souvent par le récit d'un malaise, d'une difficulté ou de ses progrès, puis chacun raconte des situations similaires en disant ce qu'il ressentait alors. Personne ne juge ce qui se dit. On s'écoute, pose des questions d'éclaircissement et on se raconte. [...] Ce que nous allons chercher dans les groupes homme c'est le support [...] pour briser l'isolement affectif des rapports amoureux et pour nous aider à poursuivre notre recherche de rapports égalitaires avec les femmes et les hommes. (Broué, 1980, p. 32)

Peu structurés, confrontés à des attentes variées, les groupes homme ne duraient alors jamais plus que quelques mois, mais ils permettaient quand même de

---

<sup>1</sup> Michel Pons est français, mais son témoignage recoupe exactement ce que nous savons des groupes de ce côté-ci de l'Atlantique.

réfléchir en commun aux rapports entre les hommes et les femmes (fidélité, partage des tâches domestiques, engagement amoureux, cohabitation), entre les hommes et les hommes (compétition, peur de l'homosexualité), entre hommes et enfants (paternité, présence durant la grossesse, garde des enfants), sur la sexualité masculine (fantasmes, érotisme, masturbation, viol, prostitution, contraception masculine) et sur l'expression des émotions (stéréotypes de la virilité, contacts affectifs [Chabot, 1987, p. 61-63]). En avril 1979, un groupe ayant pour pilier Jacques Broué organisait une soirée-témoignage avec conférenciers aux Ateliers d'Éducation Populaire Boucher à Montréal. Broué et un homosexuel anonyme y avaient exposé leurs cheminements affectifs et leurs difficultés d'être :

[l]a salle écoute avec attention et émotion les deux récits, puis hommes et femmes se succèdent au micro dans de brefs témoignages sur leur vécu et sur leur joie de trouver enfin un lieu où exprimer et discuter de leur recherche de nouveaux rapports entre hommes, entre hommes et femmes et entre femmes. Un participant propose aux hommes intéressés à faire partie de groupes homme de laisser leur nom sur une liste. Soixante-trois hommes répondent à l'appel. Grâce à cet événement, les groupes homme connaissent un lancement public (Broué, 1980, p. 28-29).

Ces discussions en petits groupes allaient bientôt déboucher sur des questionnements de plus en plus généralisés sur les avatars de la condition masculine. On sentait un bouillonnement à travers la société québécoise. De janvier 1977 à avril 1978, Claude Laroche avait publié dans *Châtelaine* une chronique régulière dans laquelle il abordait des sujets liés à la masculinité. Le même magazine faisait paraître, en mars 1979, un premier dossier complet composé à partir de témoignages d'hommes québécois (s.a., mars 1979). Préparé par des collaborateurs de la défunte revue *Mainmise*, le dossier avait été amorcé par des discussions entre hommes

hétérosexuels autour de la grossesse, de la sexualité, de la gestion des émotions et des relations entre hommes, mais *Châtelaine* avait finalement choisi parmi ces conversations « celles qui traitaient du génital » et avait laissé de côté les « échanges sur la solitude, les relations entre hommes, l'implication amoureuse, ces derniers sujets semblant probablement moins rentables à l'éditrice » (Broué, 1980, p. 27). En novembre 1979, le magazine récidivait avec un dossier intitulé « Des hommes parlent d'eux », par Marie-Odile Vézina et Catherine Texier. Parmi bien d'autres exemples, mentionnons un reportage de la revue *Focus* avec trois hommes, en mars 1979 (Pagé et Desbiens, 1979, p. 35-37). Puis, on assiste à une véritable déferlante : des reportages spéciaux sur la condition masculine étaient diffusés dans les émissions *Présent*, *La vie quotidienne*, *Le grand carrousel*, *Actuelles*, *Femmes d'aujourd'hui* et *Jeannette veut savoir*. CKAC créait une ligne ouverte sur le sujet (Brisson, 1981, p. 13). À la télévision, à la radio, dans les journaux, dans les revues, partout, semblait-il, la condition masculine faisait l'objet de débats.

L'enseignement et la recherche n'étaient pas en reste. En 1979, un cours universitaire était offert à la Télé-Université, intitulé « Condition masculine, condition féminine ». Marc Chabot était l'un de ceux qui avaient participé à la création de ce cours. Dans un article paru dans *Temps fou* à l'automne 1979, Chabot se déclarait féministe, ayant choisi de se débarrasser de ses attitudes dominatrices dans la vie quotidienne. Pour lui, il fallait briser le silence des hommes :

[q]ue des hommes aujourd'hui passent par le féminisme, l'échec du couple ou la solitude n'est pas si grave si nous débouchons sur de nouvelles interrogations qui nous obligeront à repenser la vie et le quotidien. L'analyse de la condition masculine en est encore à ses débuts. L'Utopie est à venir, à

penser et bien sûr à vivre au plus tôt<sup>2</sup> (Chabot, septembre-novembre 1979, p. 20).

En 1980, les services de l'Éducation des adultes de la commission scolaire régionale Blainville–Deux-Montagnes et la commission scolaire régionale des Mille-Îles décidaient d'offrir un cours intitulé Vivre au masculin.

Il est primordial que les hommes puissent commencer à échanger et réfléchir entre eux sur leurs situations, leurs valeurs, leurs idéologies et pouvoir ensuite rejoindre la femme dans ses démarches. Que les rapports hommes/femmes puissent en être collectivement repensés afin que chacun travaille à l'amélioration des rapports entre individus. (s.a., septembre 1980, p. 4)

### ***La fondation d'Hom-Info***

Il est évident que la réflexion québécoise se découpait sur l'horizon de débats plus vastes ayant lieu un peu partout dans le monde. Aux États-Unis, en Angleterre et en France, entre autres, des groupes d'hommes articulaient un discours de plus en plus critique du paternalisme. En Angleterre, la publication *Achilles Heel* attaquait le patriarcat dès son premier numéro, paru en 1978 :

[f]or all of us it is a process of making public a very private and very important experience – that of consciously redefining and changing the nature of our relationships with women and with each other as men. In making this experience public and in beginning to develop an analysis around it, we are in a sense « coming out » politically as men and realigning ourselves with the women's and gay movements in the struggle against sexual oppression (Seidler, 2010, p. 17).

---

<sup>2</sup> Je traduis : « [p]our nous tous, c'est une démarche pour rendre publique une expérience très privée et très importante – celle de consciemment redéfinir et changer, en tant qu'hommes, la nature de nos relations avec les femmes et les uns avec les autres. En rendant cette expérience publique et en commençant à développer une analyse à partir de celle-ci, nous faisons en quelque sorte notre "coming out" politique en tant qu'hommes et nous nous alignons sur les mouvements féministes et gais dans la lutte contre l'oppression sexuelle ». Ses réflexions trouveront un débouché dans *Chroniques masculines*, Québec, Les Éditions Pantoute, 1981.

En France, en 1980, l'Association pour la recherche et le développement de la contraception masculine lançait une revue, *A.R.D.E.C.O.M.* Surtout, en octobre 1977, un collectif appelé Pas role d'hommes se réunissait à Paris et, en novembre de la même année, il faisait circuler un bulletin de liaison, *Pas role d'homme*. Après certaines difficultés, le bulletin se transforma en 1981 en *Types-paroles d'hommes*, publié par l'Association pour la disparition des archétypes masculins (ADAM). Dans son éditorial de refondation, la revue soutenait :

[n]ous voudrions ouvrir un espace de vie. De nos vies de « mecs ». Pour nous laisser enfin aller à dire nos cheminements au jour le jour, nos espoirs et nos lassitudes, nos amours et nos peurs, nos incertitudes, nos désirs, nos plaisirs. Pour dire la découverte de nos manques, l'apprentissage de nos isolements face aux images que nous renvoient les institutions obligatoires – l'école et l'armée – et le reste – les films, la publicité, les revues dénudées, la pornographie, la violence. Pour raconter nos explorations à côté ou à contre-temps des modèles que nous sommes censés reproduire, des symboles dont nous sommes investis. [...] Des voix isolées, déjà, se sont élevées pour dire leur vie. Cris, pamphlets, écrits, elles jalonnent, sur leurs marges, littérature et média. Il s'agit ici de les rendre multiples. De les orchestrer, de faire jouer leurs dissonances et leurs assonances. [...] Cette revue veut ouvrir une brèche, un espace social possible – qui serve aux hommes qui interrogent les modèles dominants et leur propre pesanteur (s.a., janvier 1981, en ligne; s.a., mars-avril 1981c, p. 10-11).

Au Québec, on sentait aussi que le moment était mûr pour mettre sur pied des organismes qui prennent le relais des groupes homme. En 1979 était fondé le Collectif masculin contre le sexisme, une organisation composée d'hommes qui travaillaient à lutter contre les préjugés et le sexisme systémique. Au début de la même année, était aussi créé le Groupe d'individus masculins d'intervention (GIMI) qui adoptait, comme le nom le dit, une approche plus interventionniste. Ayant reçu une subvention du ministère de la Justice du Québec, le GIMI organisait à Montréal, en mai 1980, une

journée de réflexion sur le viol, à laquelle assistèrent 125 hommes<sup>3</sup> (GIMI, 1980). À peu près au même moment, en janvier 1980, Luc Grégoire invitait des gens à un déjeuner-rencontre aux Ateliers d'Éducation Populaire afin de prendre le pouls des groupes homme qui, depuis quelques années, avaient commencé à se multiplier :

[n]ous découvrons ensemble ce que nous savions individuellement déjà par nos expériences passées : l'existence des groupes est très précaire, conflit de leadership, compétition, peur de l'homosexualité et difficulté de s'exprimer sur ses émotions menacent et provoquent souvent, après seulement une ou deux rencontres, l'éclatement du groupe (Broué, 1980, p. 29).

Deux mois plus tard, en mars 1980 avait lieu un autre événement aux Ateliers d'Éducation Populaire. Le dépliant de la rencontre annonçait :

[p]artout s'affirme, à des degrés divers, la volonté d'éliminer les inégalités. À ce titre, l'analyse féministe, depuis ces dix dernières années (plus particulièrement), a permis d'identifier une série d'injustices que vivaient les femmes et dont nous les hommes profitons. [...] Les mâles ne pouvaient rester éternellement dans l'attente! L'avènement d'une parole masculine, qui se situe en dehors des rapports traditionnels de domination et qui effectue une remise en question des rôles sexuels parallèle au féminisme, était nécessaire (s.a., mars 1980, p. 2).

Afin de relever le défi d'une meilleure organisation, les personnes présentes aux Ateliers d'Éducation Populaire de janvier 1980 avaient décidé de se doter d'un instrument de liaison. En mettant en commun les expériences de ceux qu'on appelait alors les « hommes nouveaux », les « nouveaux mâles » ou encore, plus péjorativement, les « hommes roses », on espérait pallier la fragilité des regroupements récents (Brisson, 1981, p. 9). Six personnes avaient été élues pour assurer la publication d'un nouveau périodique : Hervé de Fontenay, Donald Millaire, Luc Grégoire, Richard Bernier, Guy Boudreau et Jacques Broué. C'est ainsi que naquit

---

<sup>3</sup> Le GIMI s'éteignit presque aussitôt, à l'été 1980.



le premier numéro du collectif *Hom-Info*, en mars 1980. Peu après son lancement, il rejoignait déjà près de 500 abonnés répartis un peu partout à travers la province. En plus des renseignements sur les activités qui pouvaient intéresser ses lecteurs et lectrices (dont certaines organisées par le collectif lui-même), il publiait principalement des textes afin de sensibiliser aux divers aspects de la condition masculine. À travers les diverses facettes de son engagement, la revue croyait pouvoir contribuer à l'avènement de rapports décomplexés et désinhibés entre les sexes. Huit mois après sa fondation, en décembre 1980, la revue faisait circuler un feuillet exposant des énoncés de principe qui constituaient, selon les rédacteurs, un socle d'entente minimal :

- *Hom-info* s'adresse d'abord aux Hommes [sic] sans égard à leur orientation sexuelle;
- *Hom-info* s'adresse aussi à tout groupement, institution ou association préoccupés par la condition masculine;
- *Hom-info* est ouvert à toute réflexion sur la condition masculine en privilégiant [sic] la parole des hommes; le collectif de rédaction d'*Hom-info* est constitué exclusivement d'hommes;
- *Hom-Info* a pour objectif d'informer, de sensibiliser et de favoriser la réflexion sur la condition masculine; *Hom-info* vise à promouvoir la création des groupes-homme;
- *Hom-Info* pourra prendre position publiquement sur toute question touchant la condition masculine étant entendu que nous préparons un manifeste d'orientation politique. Entretemps, le collectif de rédaction peut prendre position publiquement sur ces questions en s'identifiant clairement comme tel. (s.a., 1981a, p. 2)

Le 7 décembre 1980, une « journée *Hom-Info* » était organisée afin de réunir les abonné.e.s et sympathisant.e.s de la revue et procéder à son lancement officiel. Un questionnaire distribué à cette occasion nous renseigne sur le profil des participant.e.s. Les 78 réponses (sur 79 participant.e.s) nous révèlent que les

personnes présentes étaient jeunes (les deux tiers avaient entre 25 et 35 ans), très scolarisées (88% des hommes et 79% des femmes avaient un diplôme universitaire) et politisées (le quart de ceux ayant répondu à la question s'avouaient d'allégeance marxiste-léniniste, et les trois quarts des autres, péquistes (s.a., janvier-février 1981b, p. 15; Dulac, 1994, p. 72; Dulac, 1990, Appendice F). Il s'agissait principalement des membres de la frange intellectuelle de la société québécoise, occupant des postes dans les domaines des services sociaux, de l'enseignement, du secteur public et des médias. Par exemple, Jacques Broué était à ce moment agent d'information au CLSC Centre-Sud, Hervé de Fontenay enseignait le français à l'Université McGill, Luc Grégoire avait un baccalauréat spécialisé en sexologie et Guy Boudreau travaillait à l'Université de Sherbrooke. Il est probable que tout ce monde se retrouvait plus ou moins dans le portrait que Marc Chabot faisait alors de lui-même : « [s]ocialiste de cœur, marxiste de tête, péquiste pour le vote, mari légal, amant de passage, écologiste pour l'équilibre » (Chabot, septembre-novembre 1979, p. 18). Les préoccupations de ces jeunes venus des sciences humaines et sociales expliquent sans doute la facture initialement aride, voire scolaire du bulletin trimestriel (J.G., 1981, p. 8).

Le bulletin fut, dès le départ, pénalisé par ses faibles moyens financiers. Le montant de l'abonnement qui s'élevait à 3,00 \$ jusqu'au volume 3, augmenta par la suite à 5,00 \$, mais le nombre d'abonnements restait modeste. En 1982, il y aurait eu entre 575 et 610 abonnés, dont 40% de femmes (Pelletier, 1984, p. 15-18), ce qui signifiait que les revenus ne dépassaient pas 2 000 \$. En l'absence de subventions ou de publicités payantes, les coûts de production et d'envois postaux excédaient les

seuls revenus générés par les abonnements et les ventes en kiosques. En janvier 1982, une feuille d'abonnement envoyée aux lecteurs et lectrices annonçait :

[m]ême si les tarifs postaux ont doublé, même si les coûts d'impression ont subi une hausse importante, l'abonnement à *Hom-info* demeure à un coût « très bas ». Pourquoi? Parce que nous souhaitons rejoindre le maximum d'hommes et que nous ne voulons pas que le coût d'abonnement soit un frein à la diffusion de la réflexion sur la condition masculine. Cependant, nous avons besoin d'argent pour continuer (Broué, janvier 1982).

En mai 1981, une rencontre du comité éditorial eut lieu pour discuter de la qualité du numéro précédent.

Au plan de la forme, il y a unanimité pour déplorer le manque de qualité graphique de l'ensemble du numéro, l'absence de dynamisme et d'homogénéité au niveau de la mise en page : titres trop petits, aucune variation dans la largeur des colonnes, peu ou pas de recours aux encadrés, les présentations de textes et ceux-ci confondus en un même caractère de frappe, etc. (s.a., 1981a, p. 1)

Sur le fond, on notait une absence de collaborateurs.trices extérieur.e.s, ainsi qu'un manque de témoignages. On critiquait le fonctionnement au sein du collectif, miné par la mauvaise répartition des tâches. Dans les premiers temps, la façon de fonctionner fut en effet des plus artisanales. Le comité se réunissait et s'entendait sur une répartition sommaire de la rédaction des textes. Puis, chacun repartait chez soi pour écrire sa section sans véritable travail de rédaction, ce qui donnait au bulletin des airs hétéroclites. On s'en prenait aussi aux frictions internes entre ceux qui souhaitaient radicaliser l'action politique, et les autres qui voulaient s'en tenir à une feuille d'information, sans autre but que le partage des expériences et des opinions. Le comité était également tiraillé entre ceux qui privilégiaient la constitution d'un mouvement d'hommes en lutte contre les discriminations sexistes et ceux qui

favorisaient un regroupement qui aborde librement la condition masculine dans ses multiples dimensions, dont le travail, la sexualité, la paternité, l'homosexualité ou l'engagement amoureux. Au printemps 1982, Jacques Broué faisait le constat suivant :

[l]e collectif *Hom-Info* est un groupe de tâches et non un groupe d'échange sur la condition masculine. Depuis la naissance d'*Hom-Info*, presque 100% du contenu de nos rencontres a porté sur l'organisation, l'administration et l'impression du bulletin. Absorbés par la recherche de réponses à nos difficultés de financement, de diffusion ou de militantisme, nous nous sommes acharnés à assurer le fonctionnement de la machine sans nous rendre compte que les discussions sur le contenu étaient reléguées en fin d'ordre du jour et reportées de réunion en réunion jusqu'à l'oubli. À propos de la remise en question de la condition masculine, nous avons jusqu'à maintenant fonctionné sur la base d'un consensus sous-entendu, ressenti plus qu'affirmé, jamais clairement défini. Quelques échanges de vues occasionnels ou à deux ont alimenté ce sentiment de connivence qui a peut-être participé à masquer l'urgence d'un point de vue de groupe. C'est ainsi que nous avons habité l'uniforme mâle. [...] À l'abri de tous les conflits, nous avons eu et avons encore le comportement et les attitudes typiques de l'homme au travail : s'atteler à la tâche et ne rien voir des émotions et des valeurs impliquées. Nous sommes en présence d'un cas chronique de camaraderie masculine. C'est si vrai que nous sommes tous mal à l'aise lorsque nous nous rencontrons en dehors de la tâche. Nous ne savons plus quoi nous dire, alors le plus rapidement possible, nous en venons à parler de la seule chose qui nous unit : la tâche. Ce qui peut sembler aberrant dans n'importe quel type de rapport devient pour le moins « comique » et révélateur lorsqu'il s'agit d'hommes œuvrant à un bulletin de réflexion sur la condition masculine (Broué, printemps 1982, p. 4-5).

Le roulement du personnel était important. De 1980 à 1985, une trentaine de volontaires se sont relayés pour assurer la production du périodique. Ces difficultés n'empêchèrent pas celui-ci de se bonifier et d'améliorer sa présentation. Après deux ans, il prenait la forme d'une véritable revue, passant d'une vingtaine de pages à plus de cinquante. Il rejoignait près de 2 500 lecteurs (Pelletier, 1984, p. 16). À ce moment, un « collectif de production » de sept ou huit personnes se réunissait aux deux semaines afin de préparer les prochains numéros, se répartir l'écriture des textes et

solliciter des collaborations. Ce n'était pas seulement la production qui avait pris une allure plus professionnelle. Le contenu aussi avait changé.

Au début, la part de « témoignages personnels » était très importante; il fallait faire parler les hommes de leur vécu, à partir de leurs tripes. Maintenant, on accorde plus d'importance à l'information factuelle, bien documentée, impliquant un plus grand travail de recherche en profondeur sur les questions spécifiques abordées. On veut que la revue devienne de plus en plus un **outil** [sic], une source, une référence dans laquelle on puisse trouver des renseignements concrets, pratiques. (Pelletier, 1984, p. 16)

Les dossiers thématiques, qui s'imposent à partir du numéro de septembre-octobre 1981 (par exemple, *violence* en juin-juillet-août 1984, *contraception* en septembre-octobre-novembre 1984, *pornographie* en décembre 1984 et janvier-février 1985) donnaient d'ailleurs une forme plus structurée et pédagogique à la revue.

### ***Tendances d'Hom-Info***

Patronnés par l'Office franco-québécois de la jeunesse, Guy Boudreau, Marc Chabot, Pierre Brisson, Michel Perreault, André Michaud, Jacques Broué et Michel Allard ont réalisé un stage en France du 16 juin au 1<sup>er</sup> juillet 1981. Pendant leur séjour, ils ont tenté d'approfondir leurs réflexions sur la condition masculine (Richer, 1981, p. F6), ce qui leur avait permis de constater quelques différences entre leurs attitudes et celles de leurs confrères français : « Les hommes là-bas n'ont pas fait de réflexion sur leur vécu. Nos groupes d'hommes d'ici abordent la condition masculine à travers d'autres aspects, comme la sexualité, les fantasmes, le corps, les émotions, etc. » (Richer, octobre 1981, p. F6). Selon les voyageurs québécois, les Français se préoccupaient beaucoup plus de paternité et de vasectomie, alors que les Québécois

se seraient davantage intéressés aux territoires de l'émotion. Une telle approche se reflète dans les pages d'*Hom-Info*. La théorie y occupe une place sommaire et il y est bien davantage question d'expériences intimes et de malaises existentiels. Un lecteur de Cap-Rouge confiait dans le courrier des lecteurs :

[p]our vous dire, en somme, [...] j'ai eu chaud au cœur à lire votre revue et [...] ça me sécurise de constater que je ne suis pas seul à me poser des questions, seul face à moi-même, à ma condition masculine que j'essaie de changer. Ma grande peur est de partager ma difficulté de vivre avec d'autres hommes. À la lecture et réflexion conséquente, j'en suis au point où je n'ai pas le choix de communiquer avec les hommes si je veux arriver à partager mon vécu affectif, émotif et à me libérer (Delisle, juin-juillet-août 1984, p. 4).

De telles préoccupations se retrouvent aussi dans un ouvrage comme *L'orgasme au masculin*, dirigé par Bruno Boutot, qui cherchait à exprimer « un discours au masculin, dépouillé du pouvoir qu'on lui connaît, une parole sensible en rapport direct au vécu, qui exprime aussi les peurs, les angoisses, les échecs, les remises en question, les essais, les découvertes... » (Sabourin, 1980, p. 3). On peut aussi donner en exemple le collectif *La pomme d'Ève*, un document sur les relations hommes-femmes composé d'entrevues et préfacé par Marc Chabot (Bazin, 1982), qui visait lui aussi à redéfinir les règles du jeu entre les femmes et les hommes en partant des mouvements du cœur.

Les artisans d'*Hom-Info* souhaitaient se réunir afin de remettre en question certaines habitudes et valeurs et enfin « sortir de la société stéréotypée de laquelle nous émergeons » (Limoges, juin-juillet-août 1984, p. 3). On s'en prenait à la « fabrique du mâle » qui usinait les consciences et façonnait les corps. Par un patient travail de déconstruction de la virilité, on croyait possible de dégager les valeurs de

l'avenir qui permettraient aux hommes de renouer avec leur propre féminité et tendre vers une solidarité entre hommes qui dépasse la défense de leurs privilèges. Les artisans d'*Hom-Info* se voulaient donc foncièrement féministes par leur démarche, mais sans participer du mouvement féministe lui-même. D'une part, les propos d'un Jean-Yves Desjardins sur la traque aux hommes menée par les « féministes radicales » étaient vertement dénoncés. Dans les pages de *La Presse*, des collaborateurs d'*Hom-Info* fustigeaient un homme qui, se présentant affublé de son titre de sexologue, se contentait d'accommoder le pouvoir des mâles en les invitant à se rapprocher de leurs émotions. Pour leur part, les membres d'*Hom-Info* voulaient aller beaucoup plus loin.

Certains hommes sont décidés à s'engager dans des luttes privées/politiques. Cet engagement, et ils en sont parfaitement conscients, débouche obligatoirement sur un renversement des règles du jeu actuel, sur une remise en question des rapports de pouvoir et du pouvoir patriarcal lui-même, sur une redéfinition des attentes et des besoins des hommes. (Fontenay, Michaud, Broué et Isacsson, mai 1981, p. A-7)

On invitait à la naissance d'un « nouvel homme », un être à la fois désaliéné et sûr de lui-même, épanoui et libre, doux et aimant, capable de vastes projets et d'introspection. Les masculinistes d'*Hom-Info* étaient donc des gens avec qui les féministes pouvaient faire un bout de chemin (Tanguay, 1995).

Mais, d'autre part, il ne s'agissait pas pour les artisans d'*Hom-Info* de singer le mouvement féministe ou de simplement grossir ses rangs. En 1979, dans une conférence donnée lors d'un panel intitulé « Philosophie et sexualité », à l'ACFAS, Marc Chabot parlait de la constatation que la critique du pouvoir est toujours adressée à un autre et que, dans cet effort de distanciation, s'insinue irrémédiablement une volonté « de diminuer, voire d'anéantir l'image de totalité de

l'autre » (Chabot, mai 1979, p. 2). Selon lui, les discours féministes avaient cherché jusque-là à subjuguier ou étouffer la parole masculine. Il citait pour preuve un texte de Benoîte Groult qui intimait aux hommes féministes de se taire sur la féminité. Il semblait à Chabot que les discours féministes n'avaient fait qu'inverser les stéréotypes et avaient fini par dessiner une idée du mâle qui était le miroir inversé d'une image idéalisée de la femme.

L'image construite est la personnification du mal. Je ne m'y reconnais pas. Je sais, il existe peut-être [*sic*], les conditionnements que reçoit l'homme dès son enfance sont forts. Je pense qu'il est très difficile de s'en débarrasser, tout autant que les conditionnements féminins. Pour qu'il soit enfin possible de transformer cet état de fait, il nous faudra, nous les hommes, prendre la parole. Dire ce que nous sommes, ce qui se cache dans nos rêves les plus profonds, ce qui change en nous. Il faudra parler pour raconter ce combat que nous menons contre cette violence faite aux hommes. (Chabot, mai 1979, p. 7-8)

Chabot invitait pour cette raison à sortir d'une polarisation du débat entre bons et méchants afin de mettre au jour les ressorts d'une « fabrication masculine aussi subtile que répressive ». Afin d'atteindre un tel objectif, une prise de parole collective était selon lui nécessaire. Il fallait refuser de se taire et poser des questions essentielles. Les hommes, absents et silencieux, devaient accepter de devenir présents et loquaces afin d'exorciser la violence dont ils étaient porteurs.

*Hom-Info* recevait le mandat d'ouvrir à cette parole nouvelle, exprimée à l'écart des propos des femmes.

Si une nouvelle conscience masculine doit se forger, confirmait Hervé de Fontenay, ce sera à partir d'alternatives choisies, vécues puis proposées par des hommes en fonction de l'appétence, des nécessités et des espoirs de ceux-ci et non pas en fonction des propositions féministes. (Fontenay, 1980, p. 21)



La revue était pour cette raison une revue d'hommes d'abord. Les résistances étaient fortes à l'intervention des femmes dans les débats, car ces échanges concernaient, disait-on, en premier lieu les hommes.

Le poids et l'ambiguïté de leur situation devait [sic] finalement forcer ces hommes à se retrouver entre eux, sur la base initiale d'un malaise, d'une insécurité, d'un isolement, vécus autant par rapport à la réaction mâle qu'à l'endroit de la mutation féminine. Vite récupérés par une société qui se gargarise bêtement de tout ce qui est à la page, on affuble bientôt ces hommes du sobriquet « d'hommes nouveaux » ou de « nouveaux mâles ». (Brisson, 1981, p. 6)

En novembre 1980, par exemple, Marcel Baril, un participant de la rencontre organisée par *Hom-Info*, écrivait à la revue :

[j]e crois que l'assemblée annuelle aurait dû se tenir entre hommes seulement. Je ne crois pas que la condition masculine puisse être discutée par et avec des femmes. Que les femmes aient un apport sur notre remise en question, personne n'en doute, mais le discours masculin est tout à fait différent en présence qu'en l'absence de l'autre sexe. La condition masculine est un vécu d'homme (Baril, novembre 1980).

*Hom-Info* prenait acte de ces réticences à inclure des paroles de femmes. Bien que rien dans les règlements n'ait interdit à une femme d'écrire dans la revue, on n'y retrouve à peu près aucune plume féminine. Certains ne se gênaient pas pour se moquer d'une publication qui ressemblait à une taverne... (Dulac, 1994).

Féminisme et anti-féminisme se côtoyaient donc dans les pages d'*Hom-Info*. Ce flottement se cristallisait dans l'affirmation selon laquelle « ce ne sont pas seulement les femmes qui ont été opprimées, mais la sexualité toute entière, le principe même du plaisir » (Boutot, 1982 [1980], p. 56). Selon les animateurs d'*Hom-Info*, sous les privilèges des mâles se cachaient des oppressions spécifiques, extrêmement fortes et aliénantes, plus destructrices encore, aux yeux de certains, que celles subies par les

femmes. L'homme contemporain, disait-on, était élevé de façon à se couper de la meilleure part de lui-même, c'est-à-dire sa vie intérieure, afin de s'imposer dans un monde où triomphe une compétition féroce.

Cela, les hommes l'oublient ou l'ignorent, le contiennent ou le refoulent jusqu'à ce que dépassés, excédés, n'y comprenant plus rien, ils éclatent d'une violence inouïe, la violence proverbiale des mâles en situation d'impuissance, d'un désespoir démesuré et autodestructeur qui, une fois ou plusieurs durant sa vie, frappe et brise cet homme qu'on aurait facilement cru inébranlable, indestructible... un robot... (Brisson, 1982, p. 170-171)

Il fallait faire la chasse à ces aliénations et à ces oppressions afin d'œuvrer à la libération des hommes. Il fallait aider des hommes que la société avait transformés en « handicapés affectifs ». On proposait d'étudier en particulier les pathologies psychologiques créées par le sexisme dont étaient victimes des hommes dominés par leur domination (Broué, Grégoire et Perreault, 1981; Broué, 1989, p. 55). « La démarche masculiniste est un processus de prise de conscience que comme hommes, nous sommes aliénés par un modèle que d'autres hommes ont imposé comme dominant. » (s.a., avril-mai-juin 1983, p. 4; Dulac, 1990, p. 79) Et encore, de Jacques Broué : « [l]'oppression de la femme et l'oppression que nous (hommes) subissons pour devenir oppresseurs sont les bases mêmes de la condition masculine » (Broué, 1980, p. 35)<sup>4</sup>.

Les dangers associés à la condition masculine étaient abondamment illustrés. On arguait que la violence dont les hommes étaient les auteurs se retournait d'abord contre eux-mêmes. Les statistiques auraient été là pour le prouver : ils étaient davantage victimes d'homicides, ils étaient plus souvent condamnés et incarcérés, ils

---

<sup>4</sup> Voir aussi Champagne-Gilbert, 1980.

sombrèrent en plus grand nombre dans l'alcool, ils étaient plus nombreux à se suicider, leur espérance de vie était moins élevée. À lire de telles descriptions, on en arrivait à croire que ce qui préoccupait les éditeurs d'*Hom-Info*, c'était davantage ce que le phallocratisme faisait aux hommes, plutôt que ce qu'il faisait aux femmes, une impression qui rejoint les analyses de Marie-Andrée Bergeron dans son étude de la revue *Mainmise* (Bergeron, 2016). Il semblait que la domination des hommes sur les femmes limitait davantage les potentialités des hommes en les enfermant dans des rôles autodestructeurs. « La démarche masculiniste est un processus de prise de conscience que comme hommes nous sommes aliénés par un modèle que d'autres hommes ont imposé comme dominant : [...] seul le développement d'un mouvement masculiniste risque de permettre une désaliénation véritable. » (s.a., avril-mai-juin 1983, p. 43; Dulac, 1990, p. 383) On en arrivait ainsi à la conclusion que « la masculinité telle que proposée par notre société est finalement beaucoup plus restrictive que ne l'est la féminité » (s.a., printemps 1982, p. 5; Dulac, 1990, p. 80)<sup>5</sup>. Alors que les femmes étaient enfermées dans leur « nature », pour les hommes, c'était l'inverse : ils n'avaient pas accès à leur « nature », c'est-à-dire à leurs véritables sentiments, à leur vécu, à leur « moi intérieur ». Souffrant d'être mal-aimés, incompris, ils souhaitaient se reconnecter à la part féminine et avoir eux aussi le droit de pleurer, de faire preuve de tendresse.

---

<sup>5</sup> Pour un portrait plus général, voir Descarries, 2005; 2015.

Des voix s'élevaient pour dénoncer un discours soi-disant progressiste qui semblait tourner bien souvent en vase clos. Martin Dufresne accusait la revue de faire le jeu du « *men's movement* ». L'équipe d'*Hom-Info*, écrivait-il,

disait vouloir favoriser l'expression des hommes sur leur « détresse » quant au féminisme et aux revendications des femmes dans les couples hétérosexuels. La « parole d'homme » y était cependant strictement balisée puisque [*sic*] étaient interdits toute objectivité ou tout acquiescement aux dires des femmes (« Parle au Je! »), toute reconnaissance de torts sexistes infligés par des hommes (« Culpabilité! ») et surtout toute contestation de propos ou gestes misogynes, au nom d'une fraternité mâle posée en axiome. (Dufresne, printemps 1982, p. 45-49; Dufresne, 1998, p. 126)<sup>6</sup>.

Dufresne donnait l'exemple d'un homme qui, ayant quitté sa femme deux semaines avant un accouchement, était revenu cinq ans plus tard réclamer la paternité de l'enfant et dont le témoignage avait été applaudi par une foule réunie aux Ateliers d'Éducation Populaire, en 1983. Quant au sociologue Germain Dulac, il divisait le mouvement des hommes en deux branches, qu'il appelait « andro » et « gyno ». La branche « andro » visait à reconquérir le pouvoir perdu des hommes en investissant notamment la paternité au détriment des droits des mères. On aura reconnu ici notamment les travaux de Guy Corneau, célèbre pour son bestseller *Père manquant, fils manqué* (1989; Broué et Rondeau, 1997). Quant à la branche « gyno », incarnée entre autres par *Hom-Info*, elle s'imaginait que les hommes étaient opprimés pour des raisons inverses : c'est parce qu'on les avait empêchés de prendre contact avec leur féminité que les hommes s'abîmaient en violences. Leur défoulement personnel était égal à leur refoulement social. Dans un cas comme dans l'autre,

---

<sup>6</sup> Voir aussi Alain Besré (1985), Francis Dupuis-Déri (2009), Mélissa Blais et Dupuis-Déri (2008) ainsi que Germain Dulac (2009).

cependant, que ce soit par manque ou excès de virilité, les hommes étaient traités comme des victimes qui souffraient en silence et avaient un immense besoin d'aide (Lamoureux, 2008, p. 55-72).

Au printemps 1985, une centaine d'hommes et de femmes s'étaient réunis dans un bar pour célébrer le cinquième anniversaire de fondation de la revue. Les personnes présentes s'étaient senties revigorées par cette soirée. Pourtant, la fin était proche. La position des hommes d'*Hom-Info* était pour le moins ambiguë : pour les plus patriarcaux, les « hommes roses » en faisaient déjà trop; pour les plus féministes, dont faisaient partie plusieurs lecteurs et lectrices, les pas timides vers la libération sexuelle semblaient non seulement opportunistes, mais aussi nier la domination spécifique des hommes sur les femmes.

Je suis un abonné à *Hom-Info* depuis ses premiers balbutiements, écrivait Denis Laplante. Cela ne veut pas dire que je sois d'accord avec les idées et les opinions généralement véhiculées par votre revue. Au contraire, je suis souvent déçu, voire révolté, de lire comment vous vous y prenez pour revaloriser l'homme dans la société. (juin-juillet-août 1985, p. 6)

Laplante finissait sa lettre en menaçant de ne pas renouveler son abonnement. Il est manifeste que maints lecteurs et lectrices de la revue l'avaient devancé, et s'étaient éloignés d'une publication dont le ton prêtait à équivoque. Sans aller jusqu'à dire, comme Germain Dulac, que le discours masculiniste avait alors épuisé ses sujets et ses thématiques (Dulac, 1990, p. 342), on peut croire qu'une certaine lassitude s'était installée. L'avant-dernier numéro ne comportait aucun dossier, et le dossier du dernier numéro s'intitulait assez banalement « Les vacances d'été »...

La revue aura quand même survécu cinq ans, ce qui est déjà énorme. À ce moment, toute l'équipe initiale, hormis Jacques Broué, avait quitté le navire, mais, pour compenser ces départs, Jean Bélanger, Paul Boudreau, Denis Clément, Clément Guèvremont, Jean Lacouture, Claude Larivière, Gratien Lessard, Pierre Monette, Michel Montagne, Jacques Op de Beeck et Serge Plante avaient rejoint le comité éditorial. Finalement, reflète d'une difficulté à rejoindre un public, ce sont les contraintes financières qui auront eu raison de la publication, celle-ci devant 4 000 \$ à l'imprimeur et aux personnes responsables de la photocomposition. « Cela survient maintenant parce que certains numéros se sont très mal vendus en kiosque et que nous n'avons jamais réussi à nous doter d'une base financière solide », explique-t-on (Broué, septembre 1985). Sans subventions, n'ayant jamais réussi à franchir le cap du millier d'abonnés, l'équipe se voyait forcée de suspendre la publication après le numéro 2 du volume 6 de l'été 1985. Un parallèle peut certainement être dressé avec *La Vie en rose* (1980-1987) qui s'éteint à peu près au même moment, victime des « tiraillements idéologiques au sein de l'équipe de rédaction, [d]es vues différentes ou contradictoires sur les visées éditoriales ou le projet lui-même, [du] manque de relève, mais, surtout, [de] l'essoufflement ressenti après sept années d'autofinancement » (Bergeron, 2011, p. 106)<sup>7</sup>.

Le discours militant des hommes se déplace à partir de ce moment. Les hommes amers remplaçaient les « hommes roses ». Au milieu des années 1980, les pères revendiquaient de plus en plus bruyamment la reconnaissance de leurs droits.

---

<sup>7</sup> Voir aussi des Rivières, 1995.

Aux États-Unis, le nombre de groupes de défense des droits des pères passait de moins de 200 en 1980 à plus de 1 000 cinq ans plus tard (Dulac, 1990, p. 348). Le Québec n'échappait pas à cette montée en puissance. Par exemple, l'Association des hommes séparés ou divorcés de Montréal était fondée en 1983 et devenait, en 1987, le Groupe d'entraide aux pères et de soutien à l'enfant. Après avoir investi leurs efforts dans les groupes de conscience et de croissance personnelle, les militants masculinistes faisaient porter leurs actions sur les institutions sociales qui remettaient en question leur pouvoir. On verra ainsi maints ex-collaborateurs d'*Hom-Info* œuvrer dans des groupes qui se consacraient à la violence domestique ou à l'entraide aux pères et au soutien à l'enfant.

Ainsi, forts de l'expertise acquise dans les groupes de croissance, certains des ex-membres du collectif *Hom-Info* vont alors créer des organismes et des programmes de formation ou des sessions de réflexion et d'échanges sur les techniques et pratiques d'intervention auprès des hommes qui s'adressent à des clientèles cibles principalement des intervenants et des intervenantes du réseau des affaires sociales. (Dulac, 1994, p. 55-56)

Alors qu'*Hom-Info* n'avait fait paraître que deux dossiers sur la paternité (en 1981 et 1984), Cœur-Atout (où l'on retrouvait Jacques Broué et Clément Guèvremont) en faisait un enjeu crucial et organisait plusieurs événements autour de cette thématique<sup>8</sup>. Certains, réunis sous le nom de Collectif Hommes et gars, « tenteront de mettre sur pied un petit centre de documentation et publieront, sous la direction de Jean-Pierre Simoneau, un répertoire des ressources pour les hommes » (Dulac, 1994, p. 53). L'histoire n'est pas différente pour le Centrhomme, fondé en 1978 à Québec à

---

<sup>8</sup> Par exemple, les colloques *Interventions auprès des hommes* en 1986 et *La part du père* en 1987 (les actes paraîtront sous le titre *Un amour de père*), ou les activités de formation *Droit au cœur* et *L'aventure de la paternité* en 1988.

partir des discussions d'un groupe de parole d'hommes. En 1984, l'organisme soutenait un bulletin de liaison, *L'Homme en question*, lequel deviendra après un seul numéro *L'AutonHomme*, dans le sillon de ce qu'avaient été les premiers numéros d'*Hom-Info* (Marc Chabot s'y distinguera). Mentionnons aussi le centre Hommes de cœur, fondé en 1988 afin de favoriser l'épanouissement des hommes, ainsi qu'Hommes et gars pour les hommes en difficulté et les conjoints violents. Dans le *Répertoire de la condition masculine*, publié en 1988, Jean-Pierre Simoneau faisait l'inventaire des pratiques expérimentales qui visaient à sortir les hommes de leur isolement. C'est ainsi que plusieurs des artisans ou lecteurs d'*Hom-Info* continueront à s'impliquer « dans des projets d'intervention visant la mise en place de moyens de changement pour les hommes » (Broué, septembre 1985). L'héritage d'*Hom-Info* n'est pas facile à tracer. Il suffit, pour conclure, de dire que la publication a été pour plusieurs intellectuel.le.s et intervenant.e.s sociaux.ales le lieu d'un bouillonnement d'idées d'où a pu sortir le meilleur et le pire de la réaction face au féminisme québécois des années 1970.

## Bibliographie

- s.a. (1971), « Pour un front de libération des hommes », *Mainmise*, n° 7, p. 162-169.
- s.a. (mars 1979), « Des hommes ont le goût de se recycler », *Châtelaine*, vol. 20, n° 3.
- s.a. (mars 1980), « "Condition masculine". Rencontres-échanges : une réflexion sur la condition masculine », *Home-Info*, vol. 1, n° 1, p. 2.
- s.a. (septembre 1980), « Vivre au masculin », *Hom-Info*, vol. 1, n° 5, p. 4.



- s.a. (janvier 1981), « Eh! dites! ho! », *Types. Paroles d'hommes*, n° 1, [http://www.europofem.org/contri/2\\_07\\_fr/revuetyp/1/01\\_type1.htm](http://www.europofem.org/contri/2_07_fr/revuetyp/1/01_type1.htm).
- s.a. (1981a), « Rencontre du collectif d'Hom-info, le 7/5/81 », Université Concordia, Chaire Concordia d'études sur le Québec, Fonds Hom-Info.
- s.a. (janvier-février 1981b), « Sondage », *Hom-Info*, vol. 2, n° 1, p.15
- s.a. (mars-avril 1981c), « Nouvelle de France », *Hom-Info*, vol. 2, n° 2, p. 10-11.
- s.a. (printemps 1982), *Hom-Info*, vol. 3, n° 2.
- s.a. (avril-mai-juin 1983), *Hom-Info*, vol. 4, n° 2.
- BARIL, Marcel (28 novembre 1980), « [Lettre au collectif Hom-Info] », Université Concordia, Chaire Concordia d'études sur le Québec, Fonds Hom-Info.
- BAZIN, Michèle (1982), *La pomme d'Ève*, Montréal, Inédi.
- BERGERON, Marie-Andrée (2011), « *La Vie en rose* (1980-1987). Construction rhétorique d'un leadership », *Globe*, vol. 14, n° 2, p. 105-120, [id.erudit.org/iderudit/1008784ar](http://id.erudit.org/iderudit/1008784ar).
- BERGERON, Marie-Andrée (2016), « Les libertés possibles : la reconnaissance du féminisme dans *Mainmise* », dans Karim Larose et Frédéric Rondeau (dir.), *La contre-culture au Québec*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. « Nouvelles études québécoises », p. 433-452.
- BESRÉ, Alain (1985), « Qu'est-ce qu'elles veulent encore? », *La Vie en rose*, n° 31, p. 27.
- BLAIS, Mélissa et Francis DUPUIS-DÉRI (2008), « Qu'est-ce que le masculinisme? », dans Mélissa Blais et Francis Dupuis-Déri (dir.), *Le mouvement masculiniste au Québec. L'antiféminisme démasqué*, Montréal, Éditions du remue-ménage, p. 11-32.
- BOUTOT, Bruno (1980), *L'orgasme au masculin*, Montréal, Univers.
- BRISSON, Pierre (1981), « L'émergence d'une nouvelle conscience hétérosexuelle masculine comme mouvement de transformation sociale », Université Concordia, Chaire Concordia d'études sur le Québec, Fonds Hom-Info.
- BRISSON, Pierre (1982), « Condition et dissidence masculines dans la crise du système patriarcal », dans Serge Proulx et Pierre Vallières (dir.), *Changer de société*, Québec Amérique, p. 165-182.
- BROUÉ, Jacques (1980), « Le groupe. Pour hommes seulement », dans Hervé de Fontenay (dir.), *La certitude d'être mâle?*, Montréal, Jean Basile éditeur, p. 23-36.

- BROUÉ, Jacques (20 janvier 1982), « [Formulaire d'abonnement] », Université Concordia, Chaire Concordia d'études sur le Québec, Fonds Hom-Info.
- BROUÉ, Jacques (printemps 1982), « La complicité par le silence doit cesser », *Hom-Info*, vol. 3, n° 2, p. 4-5.
- BROUÉ, Jacques (30 septembre 1985), « Lettre aux abonnés », Université Concordia, Chaire Concordia d'études sur le Québec, Fonds Hom-Info.
- BROUÉ, Jacques (dir.) (1989), « Hommes en faillite », dans Jacques Broué et Clément Guèvremont (dir.), *Quand l'amour fait mal*, Montréal, Éditions Saint-Martin, p. 55-62.
- BROUÉ, Jacques, Luc GRÉGOIRE et Michel PERREAULT (Le collectif Hom-Info) (22 janvier 1981), *La santé mentale et les hommes*, projet présenté à la Direction de la promotion de la santé, ministère de la Santé nationale et du Bien-Être social, 22 janvier 1981.
- BROUÉ, Jacques et Gilles RONDEAU (1997), *Père à part entière*, Montréal, Éditions Saint-Martin.
- CHABOT, Marc (septembre-novembre 1979), « Le silence des hommes », *Temps fou*, n° 7, p. 20.
- CHABOT, Marc (9 mai 1979), « De la parole des uns au silence de l'autre », texte rénotypé, Université Concordia, Chaire Concordia d'études sur le Québec, Fonds Hom-Info.
- CHABOT, Marc (1981), *Chroniques masculines*, Québec, Éditions Pantoute, coll. « Indiscipline ».
- CHABOT, Marc (1987), « Les hommes ne font que passer », dans *Des hommes et de l'intimité*, Montréal, Saint-Martin, p. 61-63.
- CHAMPAGNE-GILBERT, Maurice (1980), *La famille et l'homme à délivrer du pouvoir*, Montréal, Leméac.
- CORNEAU, Guy (1989), *Père manquant, fils manqué*, Montréal, Les Éditions de l'Homme.
- DELISLE, François (juin-juillet-août 1984), *Hom-Info*, vol. 5, n° 2, p. 4.
- DESCARRIES, Francine (2005), « L'antiféminisme "ordinaire" », *Recherches féministes*, vol. 18, n° 2, p. 137-151, [id.erudit.org/iderudit/012421ar](http://id.erudit.org/iderudit/012421ar).
- DESCARRIES, Francine (2015), « L'antiféminisme, expression sociopolitique du sexisme et de la misogynie : "C'est la faute au féminisme!" », dans Diane Lamoureux et

- Francis Dupuis-Déri (dir.), *Les antiféminismes. Analyse d'un discours réactionnaire*, Montréal, Les Éditions du remue-ménage, p. 75-89
- DES RIVIÈRES, Marie-Josée (1995), « *La Vie en rose (1980-1987) : un magazine féministe haut en couleur* », *Recherches féministes*, vol. 8, n° 2, p. 127-136, [id.erudit.org/iderudit/057849ar](http://id.erudit.org/iderudit/057849ar).
- DUFRESNE, Martin (printemps 1982), « Le rapporteur et le chèque en blanc », *Hom-Info*, vol. 3, n° 2, p. 45-49.
- DUFRESNE, Martin (1998), « Masculinisme et criminalité sexiste », *Recherches féministes*, vol. 11, n° 2, p. 125-137, [id.erudit.org/iderudit/058007ar](http://id.erudit.org/iderudit/058007ar).
- DULAC, Germain (1990), *La configuration du pouvoir : étude et analyse de la construction sociale et de la représentation du masculin*, thèse de doctorat, Montréal, Université du Québec à Montréal.
- DULAC, Germain (1994). *Penser le masculin. Essai sur la trajectoire des militants de la condition masculine et paternelle*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- DULAC, Germain (2009), « [Compte rendu du *Mouvement masculiniste au Québec*] », *Reflets*, vol. 15, n° 1, p. 206-211, [id.erudit.org/iderudit/029593ar](http://id.erudit.org/iderudit/029593ar).
- DUPUIS-DÉRI, Francis (2009), « Le "masculinisme" : une histoire politique du mot (en anglais et en français) », *Recherches féministes*, vol. 22, n° 2, p. 97-123, [id.erudit.org/iderudit/039213ar](http://id.erudit.org/iderudit/039213ar).
- FONTENAY, Hervé de (1980), « Féminisme, homosexualité et condition masculine », dans Hervé de Fontenay (dir.), *La certitude d'être mâle?*, Montréal, Jean Basile éditeur, p. 15-22.
- FONTENAY, Hervé de, André MICHAUD, Jacques BROUÉ et Magnus ISACSSON (4 mai 1981), « Hypothèses dangereuses présentées comme évidentes », *La Presse*, p. A-7.
- Groupe d'individus masculins d'intervention (GIMI) (24 mai 1980), *Qui viole? Pourquoi? Journée d'information, de réflexion et d'intervention sur le viol (... pour hommes seulement)*.
- J. G., (octobre 1981), « Délivrez-nous du mâle », *Châtelaine*, vol. 22, n° 10, p. 8.
- LAMOUREUX, Diane (2008), « Un terreau antiféministe », dans MéliSSa Blais et Francis Dupuis-Déri (dir.), *Le mouvement masculiniste au Québec. L'antiféminisme démasqué*, Montréal, Éditions du remue-ménage, p. 55-72.
- LAPLANTE, Denis (juin-juillet-août 1985), « La révolte gronde », *Hom-Info*, vol. 6, n° 2, p. 6.

- LIMOGES, Huguette (juin-juillet-août 1984), « D'un couvert à l'autre », *Hom-Info*, vol. 5, n° 2, p. 3.
- PAGÉ, Jocelyn et Hélène DESBIENS (mars 1979), « Vivre au masculin », *Focus*, n° 20, p. 35-37.
- PELLETIER, Jacques (1984), « L'itinéraire d'*Hom-Info* », *Pour le socialisme, revue d'information et de débat*, n° 5, p. 15-18.
- PONS, Michel (1981), « Nous sommes contre la virilité obligatoire », *Types. Paroles d'hommes*, n° 1, [http://www.europofem.org/contri/2\\_07\\_fr/revuetyp/1/18\\_type1.htm](http://www.europofem.org/contri/2_07_fr/revuetyp/1/18_type1.htm).
- POULIOT, Jean-François (1986), « L'impact des groupes-hommes sur les relations sociales de sexe : enquête sur la condition masculine », *Les Cahiers de recherche du GREMF*, Québec, Université Laval, n° 7, p. 117-120.
- RICHER, Anne (17 octobre 1981), « Comment se porte le nouvel homme français? », *La Presse*, p. F6.
- SABOURIN, Guy ([été] 1980), « Critique », *Hom-Info*, vol. 1, n° 4, p. 3.
- SEIDLER, Victor J. (dir.) (2010 [1991]), *The Achilles Heel Reader: Men, Sexual Politics and Socialism*, New York, Routledge.
- SIMONEAU, Jean-Pierre (dir) (1988), *Répertoire de la condition masculine*, Collectif Hommes et Gars, Montréal, Éditions Saint-Martin.
- TANGUAY, Florian (1995), *Nouveau mouvement social et identités masculines*, mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal.

## Résumé

Le premier numéro du périodique *Hom-Info* parut en mars 1980, en réponse au mouvement féministe québécois qui remettait de plus en plus en question les rôles et les valeurs traditionnels des hommes. En plus des renseignements sur diverses activités (dont certaines organisées par le collectif lui-même), *Hom-Info* publiait principalement des textes afin de sensibiliser aux multiples aspects de la condition masculine. Les artisans de la revue croyaient ainsi pouvoir contribuer à l'avènement de rapports décomplexés et désinhibés entre les sexes, mais leur position ambiguë, déchirée entre une critique du machisme et une réaction frustrée aux critiques féministes, laissa insatisfaits plusieurs lecteurs et lectrices et la revue finit par s'éteindre en 1985.

## **Abstract**

Published in March 1980, the first issue of the journal *Hom-Info* was a direct response to the Quebec feminist movement, which increasingly questioned the traditional roles and values of men. In addition to information on various activities (some organized by the group itself), *Hom-Info* mainly published texts to raise awareness of the many aspects of the male condition. The journal's contributors thus believed they could contribute to the advent of free and uninhibited gender relations, but their ambiguous position, torn between a critique of machismo and a frustrated reaction to feminist criticism, left many readers unsatisfied and the journal disappeared in 1985.